

Date du récital/Date of recital: 1^{er} novembre 2019

Nom/Name: Charles-Eric Fontaine

Classe de/Class of: Alain Cazes

These program notes are written by the student performing and are presented by the student in partial fulfillment of the requirements of their course. Ces notes de programme sont écrites par l'étudiant-interprète et sont présentées en tant que réalisation partielle des critères de leur cours.

Edgard Varèse, *Octandre* (1923)

I. Assez lent – Lourd et sauvage

II. Très vif et nerveux

III. Grave – Animé et jubilatoire – Subitement très vif et nerveux

Le premier concert auquel Edgard Varèse assistera présentera Dukas, Franck, Strauss, Wagner ainsi que le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, qui marquera profondément le jeune compositeur. L'influence de Debussy sera remarquable au niveau de l'orchestration, dans la flexibilité linéaire de ses mélodies et dans sa conception de la forme, qu'il essaiera de renouveler constamment. Il dira plus tard que la forme de chacune de ses œuvres s'apparente au phénomène de cristallisation: en dépit de structure interne similaire, l'apparence extérieure d'un flocon de neige, par exemple, peut varier à l'infini. Étant toute sa vie à la recherche de sonorités nouvelles, il s'inspirera énormément des arts visuels ou de phénomènes scientifiques dans l'élaboration de ses œuvres. Ainsi, sa musique a une qualité « spatiale », décrivant des trajectoires linéaires, l'impression d'éclatement, de collision, de déformation; ou parfois au contraire, l'agglomération de sons et de timbres créant des tensions d'attraction ou de répulsion, découpant un relief sonore propre aux quelques œuvres conservées par le compositeur français.

Octandre, divisée en trois mouvements enchaînés, est orchestrée pour flute doublant piccolo, hautbois, clarinette si-bémol alternant avec petite clarinette mi-bémol, basson, cor, trompette, trombone et contrebasse. L'œuvre débute avec une ligne mélodique au hautbois construite sur les intervalles de 2^{de} mineure, son renversement, la 7^{me} majeure et son redoublement, la 9^{me} mineure. Ainsi, dans ce mouvement *assez lent*, la mélodie expose le total chromatique sans toutefois suivre le carcan du sérialisme viennois. Par la suite, l'entrée des autres instruments est une réaction à cette mélodie, offrant le développement de ses cellules intervalliques principales.

S'enchaîne le second mouvement, *très vif et nerveux*, avec le piccolo seul jouant une série de notes répétées en différentes configurations rythmiques disloquées. De cet énoncé naîtra un contrepoint rythmique complexe dans lequel les huit instruments de l'ensemble participeront. Contrairement au contrepoint linéaire traditionnel de l'école de Notre-Dame, Machaut, Dufay ou Monteverdi, dont il était grand admirateur, Varèse recherche plutôt les échanges rythmiques et timbraux, jouant avec différentes intensités et qualités d'articulation contrastantes.

Le dernier mouvement expose une courte introduction mélodique suivie par une section fuguée. S'en suivent une série de divertissements dans lesquels Varèse développera des parcelles du contre-sujet de la fugue ou même du matériel mélodique des mouvements précédents, parfois seulement en les citant de manière quasi verbatim. L'œuvre se termine par l'énonciation de la tête du sujet dans les bois aigus et un agrégat de sons tenus par les cuivres, concluant cette œuvre en un éblouissement lumineux.

Karel Husa, *Music for Prague 1968* (1968)

- I. Introduction et fanfare
- II. Aria
- III. Interlude
- IV. Toccate et choral

Peu après l'invasion de la Tchécoslovaquie le 21 août 1968 par l'URSS et les autres pays signataires du Pacte de Varsovie, le compositeur Karel Husa ressentit le besoin d'écrire une œuvre en hommage à Prague, sa ville natale. Cette œuvre est alors d'une part un poème symphonique pour grand ensemble à vents décrivant l'écrasement du Printemps de Prague et d'autre part, une réponse émotive à l'invasion militaire et l'oppression tyrannique dont le peuple tchèque fut victime à maintes reprises durant les derniers siècles.

La structure de *Music for Prague 1968* est unie par trois idées principales. La première est le chant Hussite guerrier *Ktož jsú boží bojovníci* (Qui sont les combattants de Dieu). Cet hymne religieux du XVe siècle, symbole de résistance et d'espoir, fait partie intégrante de la culture tchèque et est associée aux périodes sombres du passé de cette nation. L'hymne fut cité par d'autres compositeurs, entre autres Smetana dans *Tábor* et *Blaník*, les deux derniers poèmes symphoniques du cycle *Má vlast*, Dvořák dans son ouverture *Husitská*, op. 67 ou dans l'opéra *Les Voyages de Monsieur Brouček* de Janáček. Dans la pièce de Karel Husa, ce chant religieux est énoncé très doucement par la timbale dans le premier mouvement et clos la pièce dans un puissant unisson déclamatif. Jamais cité en entier, seule la tête de l'hymne figure dans *Music for Prague 1968*.

Prague, aussi connue sous le nom « Ville aux cent tours », aura fait sonner les cloches de ses églises dans le passé soit comme appel de détresse, soit comme cri de victoire. Ainsi, la seconde idée unifiant les quatre mouvements de l'œuvre est la présence quasi continue de sons de cloches et de percussions métalliques. En plus des cloches tubulaires et du vibraphone, l'utilisation d'un large effectif de cymbales, cymbales antiques, triangles et tam-tams apportent une richesse de timbres incomparable à l'orchestre à vents. D'ailleurs, le troisième mouvement est un interlude composé exclusivement d'idiophones en métal, du vibraphone et de la caisse claire, représentant la menace militaire lors de la Prise de Prague.

La dernière idée consiste en une progression de trois accords, dont la première occurrence se retrouve au début du premier mouvement, soutenant le solo de piccolo. La présence du motif harmonique se présentera aussi dans le second et quatrième mouvement dans des caractères contrastants. Le symbolisme de cette œuvre est très fort. En plus d'appels de détresse durant la fanfare du premier mouvement, de l'évocation d'espoir soutenue par l'hymne hussite, les cloches de toutes sortes et de l'expressivité tragique de l'*Aria*, le chant d'oiseau symbolisé par le piccolo au début de l'œuvre représente la liberté dont Prague, durant ses quelque mille ans d'existence, a pu connaître brièvement.

Sources:

Adams, Byron. "Karel Husa's *Music for Prague 1968*." *The Instrumentalist*, 19-24. Oct. 1987.

Husa, Karel. *Music for Prague 1968*. New-York: Associated Music Publishers Inc., 1969.

Morel, François. "Edgard Varèse ou la conscience du son et de l'espace." *Liberté*, 287–292. Sept./oct. 1959.

Nelson, Judy Ruppel. "Echoing Mankind Through Music: Karel Husa." *The Instrumentalist*, 12-18. Oct. 1987.

Ouelette, Fernand. *Edgard Varèse*. Paris: Seghers, 1966.

Vivier, Odile. *Varèse*. Paris: Éditions du Seuil, 1973.